

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

DANS CE NUMÉRO

La Mission de la J.O.C.
R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.

Un rappel évangélique
R.P. Léopold GODBOUT, o.m.i.

La J.O.C. d'expression anglaise au Canada
parvient à sa maturité
Doug COCKLIN

« *Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres.* »
PIE XI

Le plus vaste magasin canadien français
de meubles de bureaux et d'écoles



Arsène MENARD
Président

Gaston LACHAPELLE
Vice-Président

261 est CRAIG

MONTREAL

LANcaster 3262

2 délicieuses collations



Tranches
aux fruits

Tartes
aux noix



Goûtez-y

Les fabricants

Fashion-Craft

Limitée

Spécialité : complets et paletots pour le clergé

Bureau-chef et salle de vente

2012 Boul St-Laurent MONTREAL Tél. LA. 6141

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Toujours à votre Service
Maurice, André, Pierre, Claude,
Courtiers agréés

BERNARDIN FRERES

ASSURANCES

Edifice ALDRED

MONTREAL

Reinelde BELANGER

7, rue Court

Edmunston, N.B.

Avec nos hommages

ADRIEN DUFRESNE

Architecte A.A.P.Q. — I.R.A.C.

505 Avenue Royale,

BEAUPORT, Qué.

Bureau : HA. 5555

LESAGE & LAMOTHE

OPTICIENS D'ORDONNANCES
Spécialité : Prescriptions d'oculistes

373, est, rue SHERBROOKE

MONTREAL

**ACHETE BIEN
QUI ACHETE
CHEZ**

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine
Montréal

PLateau 5151

Tél. 3-1333 - 2-5122

FABI & FILS LIMITEE

Contracteurs généraux
Pavage d'asphalte
Ciment Ready-mix

800 King est

SHERBROOKE, Qué.

Avec les hommages
de la maison

F. BAILLARGEON LTEE

Pionniers de l'industrie
de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT,
Cté Laprairie, P.Q.

51 ouest, Notre-Dame
Montréal, P.Q.
PLateau *9467

- LAIT
- CREME
- BEURRE
- OEUFS
- BREUVAGE-
CHOCOLAT



MONCTON PLUMBING & SUPPLY CO. LTD

Plumbing and Heating Contractors

A complete Line of Home Appliances, Radios and T.V. Sets

GLIDDEN PAINTS

P.O. Box 205 — Dial 2-1668 — 566 Main Street

MONCTON, N.B.

Hommages du Journal

LE MADAWASKA

Hebdomadaire acadien fondé en 1913

EDMUNDSTON, N.B.



Tél. 4-4407

Toujours première

"REMINGTON"

la Préférée des Connaisseurs

**LA LIBRAIRIE
COMMERCIALE, Ltée**

22 est, rue Cartier
CHICOUTIMI, P.Q.

Les ateliers d'Art de :

PETRUCCI CARLI

Sculpteurs et Statuaires

Chemins de croix — Monuments, etc.

Statues — Autels — Balustrades — Fonds baptismaux

1180, rue WOLFE

MONTREAL, P.Q.

CH. 9120

L'Apostolat Liturgique

Centre de diffusion liturgique et de charité.

460 est, rue LaGauchetière, Montréal,

Tél. : HA. 0787

Cours de chant grégorien : Vendredi soir et samedi après-midi.

"Ateliers St-Grégoire" : { Livres liturgiques et grégoriens.

"Salle St-Louis" : { Disques de chant grégorien.

pour concerts, conférences et fêtes de

"L'Accueil de Ville-Marie" : pour dames et demoiselles.
charité.

Tél. : 3526

480 Lafontaine

ROMEO OUELLET Enr.

Marchand en gros

SUCCESSALES :

Rivière-du-Loup Station

Les Escoumains, Co. Saguenay

Tél. : BUREAU 4-3872

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs Généraux

Spécialité :

Édifices publics — Construction en Béton

Estimés fournis sur demande

528, rue NOTRE-DAME

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

Tél. PL. * 5801

DUCHESNEAU - TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul

Montréal

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME IV, No 6

JUIN 1954

SOMMAIRE

« Leur double vocation... »	La Rédaction	222
Méditation Sacerdotale :		
Seigneur, faites que je croie	Sacerdos	223
La mission de la J.O.C.		
..... R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.		224
Un rappel évangélique		
..... R.P. Léopold GOUBOUT, o.m.i.		237
Témoignage d'une mère de famille de quatre enfants		245
Bibliographie du travail		250
La J.O.C. d'expression anglaise au Canada parvient à sa maturité	Doug COCKLIN	253
Vie des mouvements :		
La J.O.C. en marche		255

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C. Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

“LEUR DOUBLE VOCATION...”

Le présent numéro nous livre la première partie d'une étude du R. P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i. sur « La mission de la J.O.C. » Les vérités qu'il y expose méritent attention. Le problème de la jeunesse ouvrière reste toujours aussi aigu. La masse continue d'ignorer pratiquement le sens de sa vocation chrétienne. Et la masse des jeunes travailleurs qu'elle a une véritable vocation ouvrière. Le sens de la parole du Pape : « ...double vocation chrétienne et ouvrière... » a peut-être échappé, à date, à bien des gens, en dehors de la classe ouvrière.

Et pourtant notre jeunesse des milieux populaires ne sera sauvée, sa fidélité à l'Eglise ne sera assurée, que lorsque chacun de ses membres aura pris pour de bon conscience de cette vérité : « De toute éternité je suis appelé à être un fils de Dieu, ma vie sur la terre n'a pas d'autre sens, de toute éternité je suis appelé à être un ouvrier, ce n'est pas par hasard, par malchance, que je suis né dans la classe ouvrière, mais bien par la volonté divine qui m'a confié, là où je suis, un rôle à jouer. Par mon travail je collabore à la création, par ma peine et tous mes actes, offerts au Christ, je collabore à la rédemption des hommes. Bien loin d'avoir honte de ma condition, j'ai lieu de m'en glorifier. »

Y a-t-il beaucoup de jeunes travailleurs qui pensent ainsi ? qui vivent de ces vérités ? Et pourquoi ? Parce que la J.O.C. n'a pas encore accompli sa mission. Et pourquoi n'est-elle pas plus avancée ? Cette fois la réponse est douloureuse. On pense à la scène de l'Evangile. Le Maître s'arrête devant un paralytique et lui demande ce qu'il attend. « Je n'ai personne pour me jeter dans la piscine. » Les jeunes sont comme le paralytique : ils n'ont personne. Personne pour leur faire comprendre les réalités sublimes de leur vocation. Personne qui veut prendre le temps et se donner la peine. Car cela prend bien du temps, de la patience et de la persévérance, former un militant.

« Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres. » Le sort de la masse des jeunes travailleurs est aussi entre les mains des prêtres. Pas de prêtres, pas de J.O.C. Et pas de J.O.C., pas de ferment apostolique dans cette masse de jeunes qui resteront terre-à-terre parce qu'ils n'auront eu personne pour les faire lever.

La Rédaction.

Méditation sacerdotale

SEIGNEUR, FAITES QUE JE CROIE

Vous avez placé sur mes épaules un poids bien lourd : vous m'avez fait prêtre. Vous avez voulu que je sois un autre Vous-même. Vous m'appellez en même temps à être un formateur d'âmes, un éducateur de saints...

Quand je prêche à vos militants, que je leur répète les paroles de votre Evangile : "*Soyez saints comme votre Père céleste est saint*"; quand je leur affirme que sans la sainteté ils sont des airains sonnants, des instruments rebelles entre vos mains, des obstacles à votre grâce dans les âmes de leurs compagnons et compagnes; je ne puis m'empêcher de penser intérieurement : Et toi, qu'es-tu ?...

Et j'ai honte de moi-même. Et il me semble qu'ils vont percer ma médiocrité et me crier, comme ils en auraient le droit : *Taisez-vous !* Et je vous lance alors un appel de détresse : *Changez-moi, Seigneur, faites que ma vie soit conforme à ma prédication, que je ne sois pas moi-même un obstacle à votre grâce...*

Vous nous avez confié une tâche surhumaine : transformer les milieux de vie de la classe ouvrière, amener une à une, jusqu'à la dernière, — à la connaissance de votre Personne et à votre Amour, les âmes de tous ces jeunes étourdis par le plaisir, appesantis par le péché, de tous ces adultes aux prises avec les difficultés de la vie matérielle... La plupart ont encore la foi, assistent à la messe, disent le Pater... Mais qu'est-ce qu'ils en comprennent ? Ont-ils envers vous la confiance d'un enfant en son père ? et votre règne dans les âmes, quel intérêt y prennent-ils ? et le pardon des offenses ?

Et c'est tout cela, cette incompréhension du divin, cette surdité, cet aveuglement, qu'il faut changer...

Et nos militants se découragent, se sentent écrasés, sont prêts à tout lâcher... Et moi-même, je me sens froid, vide, impuissant, je n'ai rien à leur dire pour fouetter leur courage, rien à leur donner pour les ranimer...

Pourquoi ? Parce que je manque de foi moi aussi. Je sais le détail de votre message. Pourquoi telle ou telle de vos paroles ne me reviennent-elles pas à l'esprit au moment opportun, quand j'ai là devant moi une âme chancelante, telle parole qui serait son salut, et avec le sien celui de beaucoup d'autres ?...

Parce que je ne vis pas ma foi. Parce que trop souvent mes actes vont à l'encontre de votre volonté sur moi.

Seigneur, faites que je croie en chacune de vos paroles, donnez-moi la force de les pratiquer toutes.

SACERDOS.

LA MISSION DE LA J.O.C.

par le R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.

Texte d'une leçon donnée par le Père Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national de la J.O.C., au Conseil national du mouvement tenu en mars dernier. L'auteur ne prétend pas avoir épuisé le sujet. Il a simplement voulu rappeler à l'équipe dirigeante de la J.O.C. des vérités de base pour l'aider à orienter son action dans un sens authentiquement conforme à la nature même du mouvement.

Nous pensons que cette leçon peut rendre service aux aumôniers d'abord, puis à tous les prêtres affectés au ministère en milieu ouvrier et qui ne peuvent pas, pour autant, se désintéresser du sort de la J.O.C.

I — Le but à atteindre

Une tâche positive

Il faut bien nous convaincre une fois de plus que ce n'est pas en prenant une attitude négative, une attitude de défense, anti-ci ou ça, contre tout ce qui, présentement, fait obstacle à l'épanouissement humain et chrétien des jeunes travailleurs, qu'on peut espérer une solution efficace à leurs problèmes.

La mission de la J.O.C. est une oeuvre positive, constructive. C'est une mission d'évangélisation de la jeunesse ouvrière, une contribution indispensable et fondamentale, à la grande tâche d'évangélisation du mouvement ouvrier actuel.

Le Saint-Père dans sa lettre autographe à Mgr J. Cardijn, du 21 mars 1949, écrite à l'occasion du 25^e anniversaire de la J.O.C. belge, s'exprime ainsi :

« C'est par la présence agissante au sein des usines et des chantiers de pionniers pleinement conscients de leur double vocation — chrétienne et ouvrière — décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient transformé leurs milieux de vie selon les exigences de l'Évangile. »

Il s'agit donc bien d'une tâche positive et d'une tâche également d'évangélisation totale : auprès de la masse des individus et auprès de toutes les institutions dans lesquelles ils vivent.

Tâche gigantesque

Est-il bien sûr que nous saisissons toujours concrètement l'immense étendue de la mission de la J.O.C. ?... Est-il bien sûr que nous nous arrêtons suffisamment à réfléchir sur le sens profond de certains mots, à découvrir toujours plus la réalité dynamique et combien tragique qu'ils contiennent ?... *Masse, milieu, transformation des milieux de vie...*, autant de termes que nous employons couramment. Si nous n'y prenons garde, il y a danger que nous nous habituions à ces expressions. En elles-mêmes, elles sont tout un monde de réalités, tout un programme d'action, mais elles peuvent hélas ! devenir sur nos lèvres des formules ronflantes, vagues et plus ou moins vides de leur contenu.

La masse

La masse des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses, c'est d'abord la totalité des individus sans aucune exception, les plus pauvres, les plus ignorants, les moins doués, les plus indésirables, comme ceux qui ont un meilleur bagage de culture, qui réussissent dans un métier lucratif, qui fréquentent nos associations et nos salles paroissiales, qu'on rencontre régulièrement au confessionnal et à la sainte Table, qui en un mot nous donnent des consolations.

La masse, ce sont les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses de la grande, de la moyenne usine et de l'atelier ; filles de restaurants, de service domestique ; employés d'hôtel, d'hôpitaux, de sanas ; tous ceux et toutes celles qui chôment, qui restent dans leur famille pour aider.

La masse, ce sont encore tous les gars et toutes les filles des coins de rue, des quartiers, des restaurants, des salles de bowling, des salles de dance, des cinémas, des clubs de nuit ; tous ces lecteurs d'une littérature à sensation, illustrée, sentimentale et largement immorale.

Cette masse, toute cette masse, la J.O.C. doit l'atteindre, l'encadrer directement ou indirectement par ses services, la faire réagir devant ses problèmes, l'amener à poser dans toute sa vie des actes en accord avec sa dignité humaine, chrétienne et ouvrière.

Les milieux

Puis il y a les milieux dans lesquels vit cette masse à transformer, à inspirer d'esprit chrétien, autrement, renouons à tout jamais à renouveler, à changer la masse des individus.

Quand nous parlons de milieux de vie des jeunes travailleurs,

le milieu de travail vient d'abord à l'esprit, avec les dangers moraux qu'il présente et c'est juste. Pense-t-on aussi au régime du travail actuel et aux problèmes graves qu'il multiplie dans la vie des jeunes : problèmes d'insécurité de l'emploi, d'orientation, d'apprentissage, de salaires insuffisants, — le tiers des gars et presque autant de filles gagnent un salaire qui ne leur permet pas d'épargner — de chômage, ce sont toujours les jeunes les premiers congédiés, quand le travail diminue.

Pense-t-on aux répercussions sur leur vie présente, sur la fondation de leur foyer ?

J'ai vu de mes yeux, cet hiver, des équipes de jeunes chômeurs, s'occuper à des « rackets » pour vivre, rackets qui n'étaient rien autre que du vol organisé. L'enquête menée auprès de 300 couples de fiancés du S.P.M. en janvier dernier, ne révélait-elle pas que 75% des fiancés n'ont pas d'épargnes suffisantes pour entrer en ménage ; que 50% n'ont pas même la moitié de la somme normalement requise ; qu'un couple sur trois prévoit que la jeune épouse continuera de travailler hors du foyer après le mariage.

Les loisirs aussi sont à transformer, à orienter selon les exigences de l'Évangile. Les loisirs de jeunes travailleurs vont des gangs de rue, de restaurant, de salle de bowling, de pool, jusqu'au cinéma, « week ends », plages, salle de danse et club de nuit, en passant par les romans à .10 sous, les magazines obscènes et les sports commercialisés. Tous ces endroits où concrètement se déroulent les nombreuses heures libres des jeunes travailleurs ne sont-ils pas dans une très large mesure, autant d'écoles de corruption et de dégradation ? Et le milieu familial qui joue un rôle de premier plan dans la vie des jeunes travailleurs, qu'est-il ? Y ont-ils d'abord trouvé la compréhension et reçu l'éducation auxquelles ils avaient droit durant l'enfance et l'adolescence ?... Maintenant qu'ils ont quitté la classe et sont entrés dans la grande vie du travail qu'est devenue la famille pour eux ? Trouvent-ils au foyer les conditions physiques, humaines, morales et religieuses qui leur permettent de s'épanouir ?... de découvrir le vrai sens de l'amour ?... la mission providentielle de la famille ?... Aiment-ils à y vivre ? Se sentent-ils solidaires de la communauté familiale ?...

Autant de réalités, autant de problèmes que nous devons avoir toujours présents à l'esprit, d'une façon très vivante et très concrète, quand nous parlons de la *conquête de la masse* des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses ; quand nous parlons de *transformation de leurs milieux de vie* ; quand nous parlons du rôle, de la mission de la J.O.C. : mission qui s'étend jusqu'au dernier jeune travailleur, jusqu'à la dernière jeune travailleuse, jusqu'au centre ouvrier le plus reculé au pays et le plus nouvellement organisé ; mission à la taille des

structures et des dimensions nouvelles du monde ; mission d'Eglise auprès de la masse des jeunes travailleurs qu'il faut amener à prendre dans toute leur vie des attitudes conformes à leur double vocation de chrétiens et d'ouvriers.

Une voix sûre

Pour atteindre son but, pour réaliser sa mission, une voie sûre et certaine est tracée à la J.O.C. par le Saint-Père lui-même :

« ...la présence agissante au sein des usines et des chantiers de pionniers pleinement conscients de leur double vocation — chrétienne et ouvrière — décidés à assumer entièrement leurs responsabilités... »

Tous les mots portent. Des militants jocistes, et des militants qui sont des *pionniers, présents et agissant*. L'esprit de pionniers est une caractéristique propre à la J.O.C. Il se manifeste par une foi à toute épreuve, vivante et éclairée ; par une disponibilité toujours prête à servir, jamais lassée, ni devant la tâche, ni devant les difficultés, ni devant les fatigues, toujours décidée à commencer et à recommencer.

Leur action, c'est d'abord et avant tout la *présence*, présence partout où sont les jeunes travailleurs, dans tous les milieux où la dignité humaine et chrétienne des jeunes travailleurs n'est pas respectée. Ils doivent y donner là un *témoignage vivant et agissant* d'un christianisme incarné dans la vie ; ils prennent au pied de la lettre le dernier avertissement de Notre-Seigneur à ses apôtres : « *Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* » (Act., 1.6) et cet autre de l'Evangile : « *Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde* » (Matth., 5, 13-14).

Pourquoi cette présence, ce témoignage, ce dévouement inlassable ? Parce qu'ils sont « pleinement conscients de leur double vocation — chrétienne et ouvrière... Il y a une *vocation chrétienne* dans laquelle nous nous engageons par le Saint Baptême et elle a ses exigences. Il y a aussi une *vocation ouvrière* — n'en doutons pas, le Saint-Père l'affirme — dans laquelle le jeune travailleur est engagé de par la nature même et le plan de Dieu. Cette vocation, elle aussi, a ses exigences. La pleine conscience de cette *double vocation* pousse le militant jociste à prendre entièrement ses responsabilités dans la vie de tous les jours, l'oblige à s'engager à fond dans le drame, jamais terminé, de la rédemption de ses jeunes frères du travail et de toute la classe ouvrière.

II — Vocation chrétienne et ouvrière

Il vaut la peine, à ce stage de nos réflexions, que nous nous arrêtions pour approfondir le sens de la *vocation ouvrière*, comme de la vocation chrétienne du jeune travailleur. Il en découlera naturellement des conséquences lumineuses qui nous aideront à porter un jugement plus juste sur notre J.O.C. actuelle et à orienter notre action pour l'avenir.

Vocation ouvrière

En jetant un regard sur la société dans laquelle nous vivons, il est facile de faire une première constatation toute simple. Nous voyons qu'il existe une grande variété de biens extérieurs matériels, dont les uns sont *indispensables* à l'homme pour entretenir et développer sa vie : des maisons, des vêtements, de la nourriture, des routes, etc... d'autres, pas absolument indispensables, mais très utiles : des chemins de fer, des automobiles, des avions, etc...

Pourrions-nous bénéficier des uns et des autres sans le travail de l'ouvrier ? Absolument impossible. Pour que le monde mange, il a fallu que des hommes se soient livrés à la culture du sol ; que d'autres, dans des usines, aient peiné à la transformation des produits de la terre. Pour que le blé devienne le pain que je mange sur ma table, il doit passer par les meuneries et les boulangeries. De même les vêtements que je porte supposent le travail de milliers d'ouvriers et d'ouvrières ; l'automobile dans laquelle je m'assois confortablement, etc... Rien de tous ces biens matériels, sans le travail de l'ouvrier.

Aussi, le Pape Léon XIII dans « *Rerum novarum* » n'a pas craint d'affirmer que

« dans cet ordre de choses, le travail a une telle fécondité et une telle efficacité... qu'il est la source unique d'où procède la richesse des nations. »

Passons maintenant à une *autre constatation* tout aussi facile à faire. Nous rencontrons tous les jours des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui sont doués différemment : les uns très intelligents et qui réussissent à merveille, les autres moins, et qui sont d'honnêtes citoyens dans un chemin bien battu ; les uns de très habiles charpentiers-menuisiers, les autres incapables de manier une scie ou un rabot, mais par contre des tisserands hors ligne ou des gens débrouillards en affaire... Nous en rencontrons d'autres qui semblent ne posséder que l'unique talent dont parle l'Évangile : leurs deux bras et leurs deux pieds, qu'ils emploient à des tâches de manoeuvres. De même la santé et les forces sont réparties bien diversement.

Tous ces talents multiples, mais distribués selon une gamme très nuancée et très étendue, engendrent spontanément *l'inégalité des conditions* : tous ne sont pas faits pour être ou soldats, ou policiers, ou travailleurs d'usine, ou employés de bureau, ou hommes d'affaires, ou professionnels. Il est d'ailleurs normal qu'il en soit ainsi, puisque cette inégalité même pousse les hommes à se partager les *diverses fonctions dans la société*. En d'autres termes, il y a, des besoins nombreux et variés à satisfaire des tâches diverses à accomplir dans la société pour qu'elle se développe et jouisse d'une suffisante abondance de biens matériels, culturels et moraux. La même nature qui fait l'homme sociable y a pourvu en répandant avec abondance et variété des talents humains.

Ainsi, il y aura toujours dans la société des hommes pour tirer de la terre la subsistance de l'humanité (les agriculteurs), des hommes pour transformer par le travail industriel les matières premières arrachées au sol (les ouvriers, les industriels), des hommes occupés aux échanges commerciaux (les commerçants, les hommes d'affaires), des hommes adonnés aux divers services des carrières libérales, ou au travail de la pensée (les intellectuels).

Cet enseignement est encore de « Rerum Novarum » :

« C'est elle, en effet, (la nature) qui a disposé parmi les hommes des différences aussi multiples que profondes : différences d'intelligence, de talent, d'habileté, de santé, de force ; différences nécessaires, d'où naît spontanément l'inégalité des conditions. Cette inégalité, d'ailleurs, tourne au profit de tous, de la société comme des individus ; car la vie sociale requiert un organisme très varié et des fonctions fort diverses ; et ce qui porte précisément les hommes à se partager ces fonctions, c'est surtout la différence de leurs conditions respectives. »

Conséquences et exigences

Il s'ensuit donc que d'être ouvrier, ce n'est pas un effet d'une mauvaise fortune quelconque !... Une condition transitoire d'où il faudra coûte que coûte sortir, au risque d'aller multiplier le nombre des parasites dans une autre classe !... Mais un état honorable, un état stable, répondant à des fonctions permanentes et indispensables dans la société ; *une vocation réelle donc*, réclamée par la nature elle-même, en définitive voulue de Dieu.

Puisqu'il y a vocation, ne s'ensuit-il pas une loi de *fidélité à garder* sa vocation d'ouvrier ? Fidélité du fait que la société a besoin de mes bras, de mes mains, de mes talents, de mon habileté d'ouvrier, quelque soit mon métier. Y a-t-il des sots métiers, dès lors qu'il y a une fonction précise et indispensable à remplir dans la société ? Le

balayeur de rue, la blanchisseuse que je regarde de haut peut-être, dont je plains, intérieurement du moins, l'humble condition, m'arrive-t-il de penser à ce que seraient nos rues, nos maisons sans leur labeur quotidien ?...

Fidélité aussi à ma vocation d'ouvrier parce que la classe ouvrière a *besoin de moi*. A la bonne heure si je suis mieux doué que d'autres !... Tant mieux, si j'ai eu l'avantage de fréquenter l'école plus longtemps que la plupart de mes compagnons de travail !... Tant mieux surtout, si j'ai eu le bonheur de connaître la J.O.C., de militer dans ses rangs, de me cultiver, de développer mon esprit d'initiative, mes qualités de chef !... Mon devoir est alors de servir, et toute ma vie durant, cette classe ouvrière qui m'a façonné ; d'aider ma classe et tous mes frères les ouvriers qui souffrent et qui peinent à améliorer leur condition, à sortir de l'ornière où les tient l'exploitation des puissants, à jouer enfin avec fierté, en hommes libres et intelligents, le rôle qu'ils sont appelés à remplir dans la société.

Cette fidélité, cette solidarité, ne sont-elles pas d'autant plus rigoureuses que la classe ouvrière est la classe des pauvres, des petits, des faibles ? Elle n'a ni les intrigues de la politique, ni la force du capital, ni la culture de l'intellectuel pour faire entendre sa voix, et réclamer justice. Elle a de ce fait un impérieux besoin de ses chefs naturels, de ceux qui brillent en elle par leurs talents, leur tempérament de chef, leur instruction plus avancée.

Les évasions

Il n'est pas question ici de savoir s'il est permis ou défendu à un ouvrier de passer dans une autre classe. Il y a un passage normal et qu'on ne saurait enrayer dû aux talents particuliers, aux avantages d'une culture classique, à des alliances, etc... Du reste, comment d'autres classes pourraient-elles remplir adéquatement les fonctions toujours croissantes que la société exige d'elles, si elles ne venaient constamment s'alimenter au grenier intarissable des classes laborieuses ?...

Ces précisions étant admises, il ne fait aucun doute qu'il faille tendre à limiter le plus possible cette sorte de *snobisme* qui pousse à s'évader, par tous les moyens, de la classe ouvrière comme si c'était une honte d'y rester. Combien auraient pu servir magnifiquement dans leur milieu, et qui font figure de déclassés, de parvenus, de quêtueux montés à cheval dans la classe bourgeoise.

A plus forte raison si on est militant jociste, on n'a pas le droit de se faire de la J.O.C. un tremplin pour s'esquiver de sa classe. N'y a-t-il pas là une infidélité à sa vocation lourde de conséquences, une sorte de trahison envers son milieu ?

Réfléchissons-y bien ? Notre engagement jociste est une réponse à notre double vocation chrétienne et ouvrière. Il exige de nous la fidélité, aujourd'hui et demain ; demain davantage encore. La J.O.C. n'a certes pas été fondée, ni voulue par l'Eglise pour préparer des chefs, des militants pour les autres classes, mais bien pour être un ferment dans la masse ouvrière afin de la soulever toute entière. Ne nous faisons pas illusion. Un militant jociste qui s'évade de son milieu, risque fort d'être ni chef, ni apôtre ailleurs, mais de servir, sous toutes sortes de beaux prétextes, ses propres intérêts, ceux de la politique ou du capital.

Dignité et grandeur

La vie ouvrière bien comprise, replacée dans le plan de Dieu comporte une dignité et une grandeur véritables. Les thèmes nous sont assez familiers. Il n'est que de relire les nos 57-67 de la lettre pastorale collective de NN. SS. sur le « *Problème Ouvrier* » pour renouveler nos convictions à ce sujet.

Par son travail l'ouvrier domine la matière et collabore en quelque sorte à l'oeuvre de la création ; par son travail l'ouvrier rend service à l'humanité en accomplissant des fonctions indispensables dans la société. Le travail de l'ouvrier n'est-il pas l'unique moyen dont il dispose pour pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille ? Par son travail aussi l'ouvrier développe ses facultés humaines, épanouit sa personnalité, et s'il l'accomplit comme un fils de Dieu, vivant de la vie divine en lui, son activité laborieuse prend une valeur d'éternité, le fait participer au mystère de la souffrance rédemptrice.

Comme titre de gloire incomparable, l'ouvrier n'a-t-il pas comme modèle et grand Frère le Christ Ouvrier, qui venant sur la terre a non seulement voulu se faire homme, mais a daigné naître dans une famille d'ouvrier, épouser les conditions de la vie ouvrière, travailler de ses mains dans l'atelier de Joseph jusqu'à l'âge de trente ans ?

Mystique ouvrière

S'il y a une vocation ouvrière, n'est-il pas légitime de parler d'une mystique de la vie ouvrière ?

Mystique faite d'une conscience éclairée du rôle et des responsabilités de la classe ouvrière dans le monde ; dans le monde d'aujourd'hui tout spécialement où elle « est appelée à assumer des responsabilités qu'elle n'avait jamais connues dans le passé ». Mystique faite d'une légitime fierté devant la dignité et la grandeur du travail manuel. Mystique faite de fidélité et d'attachement à sa classe, mais aussi de solidarité avec tous ses frères les ouvriers dans leur bonne comme dans

leur mauvaise fortune, dans ce qui fait leur titre de noblesse, comme dans la compréhension de leurs égarements et leurs déchéances. Mystique faite, enfin, *d'amour pour la vie simple*, rude et pleine de souffrances de l'ouvrier ; éclairée par l'exemple entraînant du plus beau des modèles Jésus-Ouvrier et par la doctrine lumineuse et consolante à la fois des béatitudes, la première tout spécialement : « *Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux leur appartient* ».

Vocation chrétienne

L'ouvrier, le jeune travailleur, la jeune travailleuse, est aussi un chrétien, une chrétienne, ou est appelé à l'être, c'est là, l'autre réalité que nous allons maintenant envisager. Nous sommes plus familiarisés avec ces termes « vocation chrétienne » et nous en saisissons davantage le sens : nos lectures, nos recollections, nos retraites, notre action militante, nous y ramènent sans cesse. Il ne sera pourtant pas inutile de soulever, ici encore, l'écorce des mots, pour découvrir certaines vérités cachées aux yeux de plusieurs peut-être ou trop facilement oubliées dans la pratique.

Une personne humaine

Chaque jeune travailleur, chaque jeune travailleuse est d'abord *une personne humaine*. Il ne serait pas un chrétien autrement, il ne pourrait en être un. Il n'est pas une pierre, pas une plante, pas un animal, mais un être composé d'un corps et d'une âme douée d'une intelligence, d'une volonté libre. Un être donnant la main à l'univers matériel par son corps, et s'élevant jusqu'au monde spirituel par son âme, puisqu'il est fait à l'image de Dieu. Un être capable de comprendre et de vouloir, capable de se déterminer lui-même et de prendre la responsabilité de ses actes ; capable de dire « je », « moi », d'être *quelqu'un* toujours le même malgré les changements qu'il subit. J'étais « moi » hier, je suis « moi » aujourd'hui, je serai « moi » demain, je serai moi », le même, pas un autre, *éternellement*. Ce « moi » que je suis il est *inchangeable, incommunicable*, jamais personne d'autre ne pourra être moi-même à ma place.

Ce « moi » que je suis, ce « moi » que peut dire chaque jeune travailleur, chaque jeune travailleuse, c'est la *personne humaine*. Parce qu'ils sont des personnes humaines, le dernier petit ouvrier et la dernière petite ouvrière, blancs, jaunes ou noirs, pauvres ou à l'aise, instruits ou ignorants, ont des *droits* et des *devoirs*. Droits à la vie, à la nourriture, aux vêtements, au logement, à l'éducation, au respect, à tout un ensemble de conditions normales de vie ; droits que nul ne peut violer, auxquels nul ne peut porter atteinte, parce qu'ils sont

sacrés, inviolables. Des devoirs aussi, de développer, d'épanouir toujours davantage leur personnalité, d'accomplir ici-bas la mission à laquelle ils sont appelés afin d'atteindre à leur destinée éternelle.

A cette hauteur sublime, et inviolable de la personne humaine, tous les hommes, pauvres ou riches, patrons ou employés, savants ou ignorants, sont *égaux*. Tous ont l'obligation de se respecter eux-mêmes et de traiter avec le plus grand respect les personnes avec lesquelles ils ont des relations. Jamais ils ne peuvent en faire une chose, un objet de propriété, de commerce, d'exploitation physique ou morale.

Violation de la personne humaine que ces appâts à l'immoralité qu'offrent le milieu de travail, le milieu de loisirs et une réclame commerciale sans contrôle. Violation de la personne humaine, qu'un travail trop dur pour des jeunes, des jeunes filles spécialement, que des heures de travail trop prolongées, et insuffisamment rémunérées, que le travail du dimanche, etc. Violation de la personne humaine que l'amour tel qu'il est présenté sur l'écran, sur les ondes, et dans toute une littérature malsaine.

Il nous faut bien comprendre ces vérités nous, dirigeants et dirigeantes de la J.O.C. Pourquoi telle enquête sociale, pourquoi tel service jociste, pourquoi telle revendication de la J.O.C., pourquoi toute l'action de la J.O.C., parce que la personne humaine des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières l'exige d'abord. La vocation chrétienne plonge ses racines dans la personne humaine. Le christianisme au fond est venu *restaurer la personne humaine*, la réintégrer dans ses droits et sa dignité.

Un chrétien

Personne humaine, le jeune travailleur, la jeune travailleuse est de plus un chrétien, une chrétienne, c'est-à-dire, un Fils, une Fille de Dieu par son Baptême et un membre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu, — et nous le sommes !... ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il apparaîtra nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. » (I Jean, 3, 1-2)

« Vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun à son rang. » (I Cor., 12, 27)

Chaque jeune ouvrier est donc appelé, par son Baptême, à une *vocation divine personnelle et irremplaçable*. Vocation divine qui est une réalité ici-bas d'abord, et qu'il doit vivre pleinement s'il veut en arriver à partager éternellement l'héritage du Royaume de Dieu son Père.

Dans toute sa vie

Fils de Dieu et membre du Christ, c'est dans *toute sa vie* de jeune ouvrier, *solidairement* avec ses frères et soeurs du travail, *solidairement* avec la grande famille des enfants de Dieu, qu'il doit réaliser sa vocation divine. Vocation divine dans son travail, pour que la clameur des machines chante la gloire de Dieu, pour que les cheminées des usines fument comme autant d'ostensoirs qui adorent le Seigneur ; pour que la table de travail, les outils de travail se dressent en un vaste autel sur lequel monte à chaque jour, à chaque heure du jour, unie au Sacrifice du Calvaire, l'offrande et l'immolation de la classe ouvrière.

Vocation divine irremplaçable du jeune travailleur *dans sa famille*, dans le *foyer* dont il sera demain le chef, pour que chaque famille ouvrière, consciente de sa mission de collaboratrice avec Dieu, soit une cellule vivante du Corps Mystique ; indispensable à l'accroissement de celui-ci, et à la réalisation de sa pleine stature. Vocation divine du jeune travailleur dans la rue, dans le quartier, dans les loisirs, dans la paroisse, pour que la classe ouvrière, toujours plus consciente de sa mission, établisse un régime d'ordre, de justice et de charité dans le monde du travail, et contribue ainsi, pour sa part, à l'avènement total du règne de Dieu dans la société.

Quand nous réfléchissons à ces vérités, nous sommes loin de la vie chrétienne à *compartiments*, cloisonnée, que vivent la masse des jeunes travailleurs !... De cette vie chrétienne de pratiques de piété : messe du dimanche, confessions et communions de temps à autre, bribes de prières ici et là, qui arrivent toujours comme une surcharge et un ennui dans leur existence mouvementée et n'ont guère d'écho dans la vie concrète de chaque jour. On est catholique, on affirme l'être, et dans la pratique quotidienne on vit comme tout le monde, gazé par l'atmosphère matérialiste, alors que chrétien, on est placé dans le monde comme un levain pour pénétrer le monde, le soulever, le régénérer.

Si nous ne renouvelons pas sans cesse nos convictions à ce sujet, si nous n'en pénétrons pas toujours davantage nos vies de dirigeants jocistes, sommes-nous en mesure de faire face à nos responsabilités formidables auprès de la masse des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières ?

Jusqu'au sacrifice

La vocation chrétienne du jeune travailleur, c'est encore un appel vers les sommets, vers un don total de lui-même jusqu'au sacrifice de sa vie. « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait...* » Vous êtes le corps du Christ... « *Aimez-vous les uns les autres comme*

moi je vous ai aimés... » C'est l'enseignement de l'Evangile. La vocation de chrétien est-elle autre chose qu'un engagement, sans condition, avec le Christ qui veut prolonger par chaque jeune travailleur, par chaque jeune travailleuse, sa mission rédemptrice dans la classe ouvrière ?

« Si le Christ est ressuscité, d'écrire Mgr Cardijn, ce n'est pas pour seulement remonter au ciel, mais pour continuer à vivre dans chaque homme, dans chaque jeune travailleur, dans chaque famille ouvrière, dans la classe ouvrière. Pour qu'Il puisse vivre avec eux, travailler avec eux, souffrir avec eux, et avec eux sauver le monde. C'est comme si le Christ voulait dire : « Comme lorsque j'étais ouvrier sur terre, je vis encore dans le travailleur, je travaille en lui, je souffre en lui, Vous ne pouvez jamais séparer le travailleur de moi-même qui veux, en lui, continuer ma mission. » (L'Heure de la classe ouvrière, p. 23)

L'engagement chrétien avec le Christ est un engagement *total*, un engagement qui ne laisse « ni trêve, ni repos », un engagement qui va jusqu'au bout, jusqu'au *sacrifice de soi*. « Aimez-vous comme je vous ai aimés », jusqu'à la passion, jusqu'à la flagellation, jusqu'au calvaire, jusqu'au crucifiement. L'engagement du militant jociste n'est pas d'un autre ordre et il n'a pas non plus d'exigences moindres.

L'avons-nous compris ?... En vivons-nous pleinement, nous d'abord ?... Savons-nous l'exiger en entier des militants, des militantes dont nous sommes responsables ?... Le Saint-Père le réclame de nous, c'est le sens de sa lettre à Mgr Cardijn dont nous avons parlé : militants présents partout, pleinement conscients de leur double vocation chrétienne et ouvrière, décidés à prendre toutes leurs responsabilités. Des militants donc engagés à fond.

L'on saisit bien alors toute la portée de cette parole de S. Em. le Cardinal Léger au Conseil National de mars 1953 :

« La J.O.C. est une formule qui exige tout. »

Comment pourrait-elle prendre une autre formule, utiliser des demi-mesures, elle qui a pour mission de remettre en pleine valeur la vocation chrétienne dans la vie des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses ?... Elle qui a pour mission la tâche gigantesque et sublime de l'Evangélisation de la jeunesse ouvrière et du mouvement ouvrier ?...

Conclusions

Trois conclusions découlent de cette deuxième partie.

1. Chaque jeune travailleur, quel qu'il soit, doit pouvoir comprendre et pouvoir réaliser *ce qu'il est*, tant sur le plan *humain* que sur le plan *surnaturel*. En d'autres termes, il doit trouver le moyen

dans sa famille, dans son travail, dans ses loisirs, dans sa paroisse, de prendre conscience, à sa mesure, de sa double vocation chrétienne et ouvrière et de la réaliser pleinement dans toute sa vie.

2. La masse des jeunes travailleurs aujourd'hui ne la comprennent pas et n'en vivent pas ; sont placés dans des conditions de travail, de loisirs et de famille qui les empêchent dans une très large mesure de comprendre cette grande réalité et d'en vivre. C'est la contradiction flagrante entre la vocation divine du jeune travailleur et la réalité de la vie quotidienne dans laquelle il est placé tous les jours. Le résultat ça été, en Europe, le grand scandale du 19e siècle, où selon l'expression de Pie XI, « *l'Eglise a perdu la classe ouvrière* », ce scandale sera sans doute celui du 20e siècle en Amérique du Nord et chez nous au Canada, si dans un effort concerté et par les moyens adéquats nous ne nous empressons pas de reprendre le terrain perdu. Car la masse des jeunes travailleurs échappent dans une très large mesure à l'influence de l'Eglise.

Le résultat, c'est encore la désertion en masse par les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières des responsabilités ouvrières et sociales auxquelles ils n'ont pas le droit de se soustraire, puisqu'il y a une vocation du travail et que toute vocation exige *fidélité*.

3. C'est du contraste navrant entre la mission divine de chaque jeune travailleur et la réalité de sa vie quotidienne, qu'est née la J.O.C. C'est à solutionner ce dilemme qu'elle s'emploie ; c'est pour cette tâche difficile et urgente à la fois que l'Eglise la mandate. C'est à cette fin qu'elle veut être pour la masse des jeunes travailleurs une *école*, un *service*, un *corps représentatif*.

Une école

Une école dans la vie des jeunes, pour leur faire découvrir les problèmes dans lesquels leur vie est engagée et leur faire trouver eux-mêmes la solution à ces mêmes problèmes.

Un service

Un service d'entr'aide entre les jeunes travailleurs pour se donner la main, s'aider ensemble à réagir et à prendre efficacement leurs responsabilités.

Un corps représentatif

Un corps représentatif, pour faire entendre au grand public, aux autorités et aux autres classes de la société la voix de la jeunesse travailleuse, sa situation pénible, ses aspirations, ses droits et ses devoirs.

(à suivre)

Reste la troisième partie qui traite des conditions que doit réaliser la J.O.C. pour remplir sa mission. Elle paraîtra dans un prochain numéro.

UN RAPPEL ÉVANGÉLIQUE

Le Séminaire des Saints Apôtres pour les vocations tardives

par le R.P. Léopold GODBOUT, o.m.i.

I — SON ESPRIT

En pénétrant dans cette imposante bâtisse de briques et de ciment d'où le superflu est exclu au point de donner l'impression de « pas fini », la première chose qui frappe le regard du visiteur est une large inscription : « *Ce que je sais de demain, c'est que la Providence se lèvera plus tôt que le soleil.* »

Et quand vous avez causé avec le Supérieur, les professeurs, et les élèves, vous savez que cette phrase exprime l'esprit qui a présidé à la naissance de cette oeuvre et continue à l'animer. Une foi totale à la Providence divine, un abandon de petit enfant dans les bras de son père.

« Pourquoi vous inquiétez-vous, les oiseaux du ciel ne sèment ni ne récoltent, et cependant... Votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses... Cherchez d'abord le royaume de Dieu, le reste viendra par surcroît... » Au Séminaire des Saints Apôtres des rappels évangéliques comme ceux-là n'étonnent pas, ne provoquant pas de « mais » ni de « si », ils sont aussi naturels que l'air qu'on respire, on en vit tout simplement.

Depuis ses tout débuts en 1946 sur les bords de la Rivière-des-Prairies, dans une cabane pas chauffée, l'oeuvre a baigné dans le surnaturel dans lequel l'avait campée sans rémission cette foi totale du fondateur¹. C'est cette atmosphère particulière au séminaire qui faisait écrire à M. le Chanoine Thellier de Poncheville, après une visite :

« Il y a quelque chose d'impondérable dans cette famille qu'est le Collège Saint-Pascal-Baylon². En effet, une force nous saisit, quelque chose d'indéfinissable qui respire le divin³. »

1. Le R.P. Ménard, o.f.m. formé lui-même au premier séminaire de vocations tardives en Amérique, à St-Victor de Tring ; sous la direction de son vénéré fondateur, M. le Chanoine Bernier. A date St-Victor a fourni plus de quatre cents prêtres à l'Eglise.

2. Il ne prit le nom de *Séminaire des Saints Apôtres* qu'une fois établi dans ses nouveaux locaux près de Laprairie.

3. « *Semaine Religieuse de Montréal* », 11 avril 1951.

Et c'est bien la même impression qu'ont remportée tous ceux qui ont visité l'oeuvre, à la Rivière-des-Prairies comme à la Côte Ste-Catherine, près de Laprairie. On se sent dans un autre monde, un monde à part. Et dès qu'on est seul, soit dans la petite chambre des visiteurs, soit à la chapelle au plafond de chaume comme à Bethléem — on se prend à penser que s'il y a un endroit au monde où les conseils évangéliques sont pratiqués c'est bien ici.

Si l'on essaie d'analyser cet « esprit » — malgré ce que cela peut avoir de téméraire, — il nous semble qu'on peut le résumer en quatre mots : foi, charité, pauvreté, travail.

Pauvreté

C'est la première chose qui frappe en entrant. Et d'abord dans la bâtisse elle-même. On s'en est visiblement tenu à l'essentiel... comme de vrais pauvres. Exclu le superflu, exclue toute ornementation. Les amis de l'art en souffriraient... s'il n'y avait compensation.

Le mobilier est à l'avenant. A l'encontre de ce que l'on voit d'ordinaire, ce sont les élèves qui sont le mieux installés. Si vous comparez leurs chambres, relativement confortables, — ils sont trois ou quatre par chambre, — au dénuement absolu de la cellule du supérieur, celui-ci vous répondra que « dans la formation de futurs prêtres à la pauvreté il est normal qu'on exige moins d'eux au début de leurs années de formation qu'après leur ordination ». Puis il insistera sur la nécessité de la pauvreté pour le rendement apostolique du prêtre. « Le luxe éloigne du prêtre. La pauvreté authentique attire. Quand le peuple peut dire d'un prêtre : « Il n'a rien à lui », on peut être sûr de son rayonnement. Son influence est profonde et durable. »

Le supérieur aime à nous rappeler cette parole de Pie XI, que l'on retrouve d'ailleurs dans le prospectus de l'institution :

« Un prêtre qui est évangéliquement pauvre et désintéressé fait des miracles de bien au milieu du peuple. »

« Amour de la pauvreté et acharnement au travail, voilà les deux grandes qualités qu'il faut actuellement développer chez les futurs prêtres. Avec ces deux armes tout prêtre sera irrésistible. »

Travail

Aussi les élèves du séminaire des Saints Apôtres ne chôment pas. « L'enseignement et les examens sont en conformité avec les programmes de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal », nous dit le prospectus. Et cependant le cours est moins long de deux ans que dans

nos autres collèges classiques de la province. Et certains élèves même feront tout le cours de lettres en deux ou trois ans.

Car au Séminaire des Saints Apôtres les élèves trouvent au besoin, en plus des classes régulières, des professeurs privés qui s'adaptent aussi bien aux sur-doués qu'aux moins doués. De sorte qu'une classe n'est jamais retardée dans sa marche en avant par quelques-uns qui réclament des explications supplémentaires, de même qu'un élève mieux doué que l'ensemble pourra facilement monter d'une classe dans le cours de l'année.

Cet acharnement au travail qu'on leur enseigne comme nécessaire au rayonnement apostolique du prêtre, les futurs prêtres du séminaire des Saints Apôtres le pratiquent déjà pleinement. Il ne faudrait pas croire pourtant que c'est d'une façon déraisonnable et au détriment possible des santés. Les heures de détente de même que les exercices quotidiens de culture physique sont obligatoires. Le corps est traité de façon à lui faire rendre son rendement maximum sans l'épuiser.

Aussi bien que les études solides, les travaux manuels sont à l'honneur. Ce sont les élèves qui assurent l'entretien de la maison, et elle est propre autant que pauvre. Ces travaux manuels quotidiens font beaucoup plus qu'épargner le salaire de plusieurs employés, ils favorisent singulièrement l'humilité et l'esprit de pauvreté et préparent aux tâches de la vie missionnaire ceux qui y seront appelés.

Foi et confiance en la Providence

C'est ici vraiment que l'on entre en plein dans le surnaturel. La pauvreté et le travail acharné, des païens les ont pratiqués. Mais la foi, la confiance absolue à la Providence, voilà qui est exclusif au christianisme, sans être pour autant, hélas ! monnaie courante parmi les chrétiens.

Comme nous le disions au début de cet article, c'est bien là aussi la marque distinctive de cette oeuvre admirable. Elle est tellement bien dans la spiritualité du Maître que les disciples en sont tout pénétrés. Ils peuvent vous raconter à l'infini des faits quotidiens qui vous montrent à quel point on vit de cette mystique en cette maison, et comment la Providence répond merveilleusement à cette confiance absolue qu'on place en Elle.

Toute la nourriture est fournie gratuitement par des bienfaiteurs, et pourtant élèves et professeurs sont bien nourris. Au début il a fallu trouver ces bienfaiteurs, les gagner un par un à l'idée de participer à la formation de futurs prêtres. Aujourd'hui si l'on oublie, certaine semaine, de visiter ses « clients », ceux-ci appellent au séminaire pour avertir qu'on attend la camionnette.

« L'an dernier, raconte le Père, pendant la période des examens, je pensai que les élèves auraient besoin d'une nourriture plus substantielle, et je me présentai chez un boucher, en commandant trois cents livres de steak. Je lui tendis un chèque de soixante dollars qu'un bienfaiteur venait de me donner. Il prit le chèque sans rien dire, me fit servir les trois cents livres de steak, puis me remit le chèque en souriant. »

« Quand je me présentai ici, nous dit un élève, le seul obstacle que je voyais à la réalisation de mon idéal, c'est que je n'avais pas d'argent. Le Père m'assura que ce n'était pas un obstacle, puisque la maison dépendait de la Providence. Et je pus entrer et commencer mes études sans tarder. »

Lorsque l'on décida de s'établir à Laprairie, dans le diocèse de St-Jean, on était au même point sous le rapport de la fortune qu'au jour même de la fondation, à la Rivière-des-Prairies : l'abandon total à la Providence. Parce qu'on a cru aux paroles de l'Évangile, elles se sont réalisées. Cette grande maison à l'épreuve du feu, et qui peut loger deux cents élèves et le personnel enseignant, est là pour l'attester. Elle s'est édifiée comme par enchantement, sans laisser derrière elle un sou de dette. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, nous dit-elle à la suite du Christ, et le reste viendra par surcroît... Votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses. Pourquoi vous inquiéter?... »

Et ces futurs prêtres vont et viennent, en se répétant dans la joie : « Ce que je sais de demain c'est que la Providence se lèvera plus tôt que le soleil. »

Charité

Peut-il y avoir climat plus favorable à la charité que de se sentir sans cesse dépendant de Dieu pour son pain du lendemain ? Quand on s'est obligé une bonne fois à manger chaque jour dans la main du bon Dieu on ne peut vivre que de sa vie. L'amour de Dieu et du prochain devient comme une seconde nature. On vit dans la joie, le véritable climat spirituel du chrétien. C'est là le sens du dialogue du pauvre d'Assise avec un de ses frères sur « la joie parfaite. »

Et c'est le véritable esprit de saint François qui illumine les visages au Séminaire des Saints Apôtres. « J'avais atteint dans le monde l'idéal que je m'étais fixé, nous confiait un élève. Et je n'étais pas heureux. C'est ici, pour la première fois de ma vie, que j'ai su ce que c'est que la joie. » Rien de réconfortant ni de plus édifiant qu'un contact avec ces jeunes gens. A les observer, au réfectoire, pendant les repas ou immédiatement après lorsqu'ils lavent la vaisselle, ou en récréation, à les croiser aux heures de silence, on a presque la sensation physique

de la présence divine. Et l'on pense à la confiance de leur Père Supérieur :

« Il n'y a qu'une chose qui me serait intolérable, ce serait de savoir qu'il se commet ici un péché mortel. »

Donnons un exemple entre autres de la façon dont les élèves sont formés à la pratique de la charité. Il y a quelque temps, les comités généraux de J.O.C. et J.O.C.F. se cherchaient un endroit où aller préparer leur prochain Conseil National. Mis au courant par un de ses élèves, ancien jociste, le R. P. Supérieur les invita. Au premier repas, il les présenta aux élèves avec les deux aumôniers, leur souhaita la bienvenue et ajouta : *« Il est bien entendu qu'il n'est aucunement question d'argent. On ne vend pas ce qui nous est donné. » « Ce que vous recevez gratuitement, a dit Jésus, donnez-le gratuitement. »*

Des faits semblables ne peuvent qu'impressionner fortement ces jeunes et ont plus d'efficacité pour leur formation que tous les discours. Aussi il faut voir comme ils savent seconder le supérieur auprès de ses hôtes. Rien de surprenant que ceux-ci sortent de là enchantés et fortement remués par de tels exemples.

II — ORGANISATION ET ŒUVRES AUXILIAIRES

Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans le détail de l'organisation matérielle pas plus que dans l'agencement des cours ou la formation spirituelle. Nos lecteurs trouveront ces détails dans le prospectus de l'institution. Nous nous bornerons ici à signaler les points les plus caractéristiques.

L'édifice du séminaire des Saints Apôtres est la propriété de la Corporation de l'Oeuvre des Saints Apôtres composée de laïques. L'oeuvre même du séminaire et son personnel sont représentés sur cette corporation par deux Frères Coadjuteurs, membres de la Société des Saints Apôtres, dont l'un est procureur du Séminaire. Cette Corporation a un prêtre comme aviseur moral, en l'occurrence le supérieur même du séminaire.

Cette situation libère les prêtres des questions administratives et leur permet de se donner totalement à la formation de leurs élèves.

A la question que nous posions au R. P. Supérieur : *« D'après la charte de cette corporation, est-ce que l'édifice qui abrite actuellement le séminaire peut être affecté éventuellement à un autre usage ? »* — Oui, nous a-t-il répondu. — Alors vous n'avez aucune sécurité ? — Quelle sorte de pauvres serions-nous si nous ne vivions pas dans l'insécurité ? Il faut que pour le logement comme pour le reste nous soyons à la merci de la Providence. » Voilà ce qui s'appelle pratiquer la pauvreté dans toute sa rigueur. « Les renards ont leur tanière et les

oiseaux, leur nid ; le Fils de l'Homme n'a pas une pierre où reposer sa tête. »

La Société des Saints Apôtres

Pour assurer la pérennité de l'œuvre du séminaire et son esprit, de même que pour en faire bénéficier d'autres régions, le fondateur a eu l'idée de mettre sur pied une société de prêtres et de frères coadjuteurs. Elle ne compte actuellement qu'un prêtre, le premier sorti du séminaire, l'abbé Doucet, ancien président de la section jociste de Danville, ordonné l'an dernier à Rome. Deux autres seront ordonnés cette année, quatorze poursuivent actuellement leur cours de théologie, et dix les rejoindront en septembre. Ils seront agrégés définitivement à la Société après cinq ans.

Avec les vingt-cinq Frères coadjuteurs, membres également de la Société, on peut croire non seulement à la survie du Séminaire actuel, — advenant la mort de son fondateur, — mais aussi à la naissance d'autres maisons semblables, chez-nous et à l'étranger, pour recueillir tant de vocations tardives qui, dans le passé, ont malheureusement été négligées.

Les Sœurs des Saints Apôtres

Fondées également par le R. P. Ménard, o.f.m. elles ont pour but tout d'abord de seconder l'œuvre des séminaires de la Société des Saints Apôtres, mais aussi d'aider les autres prêtres, séculiers ou réguliers, particulièrement dans les missions.

Elles s'occupent des travaux de la cuisine, de la couture, et aussi du soin des malades, d'enseignement, et de service social. Actuellement au nombre de vingt-six, dont sept professes et dix-neuf novices, elles ont deux maisons, celle du Séminaire des Saints Apôtres et leur Maison-Mère, à Montréal-Nord, où elles prennent soin de cinq cancéreuses.

Leur esprit ne diffère en rien de celui du Séminaire. Même joie rayonnante, même pauvreté et simplicité, même charité débordante. Lorsque les Comités généraux passèrent une semaine au Séminaire, comme nous le disions plus haut, ce sont les Sœurs qui reçurent les dirigeantes chez elles et qui les gâtèrent comme jamais elles ne l'avaient été. « C'est la plus belle sorte de Sœurs qu'on ait encore rencontrées ! » s'exclamaient ces dernières au retour.

III — L'ŒUVRE ET LES AUTORITÉS RELIGIEUSES

Dès ses débuts en 1946, les autorités religieuses ne ménagèrent pas leurs encouragements à cette œuvre admirable. Mais c'est surtout

depuis trois ans, alors que la jeune plante commençait déjà, malgré tant de difficultés, à donner des fruits, que vinrent les approbations écrites et publiques.

Ce fut d'abord une lettre de Son Eminence le Cardinal Pizarro, en date du 27 avril 1951.

« Cette Sacrée Congrégation (des Séminaires et Universités) souhaite que votre exemple suscite de nombreux imitateurs et que surgissent bientôt un peu partout, dans les pays qui en sont encore dépourvus, des institutions telles que la vôtre, qui assurent en plus grand nombre à l'Église les saints prêtres dont elle a tant besoin... »

Le 7 septembre 1952, après la bénédiction du nouvel édifice à Côte Ste-Catherine, Laprairie, Son Eminence le Cardinal Léger, archevêque de Montréal s'écriait :

« La maison religieuse que nous venons de bénir est le commencement d'une oeuvre splendide. C'est aussi le couronnement d'une pensée apostolique. Cette Maison, elle repose sur la parole que Notre-Seigneur nous adressait dans l'Évangile de ce matin : « Ne vous inquiétez donc pas, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît »...⁴

La veille au soir au souper qui les avait réunis dans le réfectoire du séminaire, les Evêques suffragants de la Province ecclésiastique de Montréal tenaient eux aussi à exprimer devant professeurs et élèves leur haute approbation pour cette oeuvre providentielle.

« La présence de ce séminaire est une bénédiction pour notre diocèse à plusieurs points de vue, disait Son Excellence Mgr Coderre, évêque coadjuteur de St-Jean. Qu'il soit au milieu de nous un foyer de charité intense... Nous devons rendre gloire à Dieu qui a voulu ce grand jour... »

Et Son Excellence Mgr Alred Langlois :

« Nous sommes tous ici pour rendre hommage à la divine Providence et la remercier de cette belle Oeuvre dans le diocèse de St-Jean... Il faut remercier l'Ordre franciscain d'avoir compris cette Oeuvre, de l'avoir confiée à l'un des siens, et de l'avoir encouragée... »

« Félicitations à cette grande oeuvre, disait à son tour Son Excellence Mgr Edouard Jetté, et confiance à la divine Providence qui dirige tout ici-bas : l'unité de pensée et de sentiments

4. Cette citation et celles qui suivent sont extraites de la revue « Marie », mars-avril 1953.

sur ce point, on le voit, est complète entre les Evêques de la Province ecclésiastique de Montréal... »

Enfin, le 2 avril 1953, Son Eminence le Cardinal Léger et les Evêques suffragants de Montréal publiaient une lettre pastorale collective sur les « Vocations sacerdotales de jeunes et d'adultes, dites communément vocations tardives », dans laquelle ils louent hautement l'Oeuvre du Séminaire des Saints Apôtres. Cette lettre, véritable traité sur le sujet en cause, devrait être lue et relue par tous les prêtres soucieux d'aider l'Eglise dans son recrutement sacerdotal. Nous devons nous contenter de n'en reproduire ici qu'un court passage relatif au Séminaire des Saints Apôtres :

« Oeuvre unique en son genre dans la Province ecclésiastique de Montréal, elle semble déjà justifier les plus grandes espérances. Voilà pourquoi nous avons décidé de promouvoir, dans toute la mesure de nos moyens, une initiative aussi apostolique et qui vient répondre avec tant d'opportunité à notre principale préoccupation d'évêques et de pasteurs, celle du recrutement sacerdotal. »

CONCLUSIONS

Nous devons plus que de l'admiration à l'oeuvre du R. P. Ménard, o.f.m. Elle est pour nous plus qu'une leçon de pauvreté, de charité, de travail, et d'abandon à la Providence. Elle est un rappel à l'un de nos devoirs primordiaux que la multiplicité de nos tâches peut facilement nous faire oublier : celui du recrutement sacerdotal.

Plus que les autres prêtres, nous avons, nous, aumôniers de J.O.C. et même de L.O.C. l'occasion de croiser sur nos chemins des vocations tardives. Il a pu nous arriver dans le passé de passer distraits près de ces vocations ou d'en douter trop facilement... Ou encore de croire en toute bonne foi que nous devions retenir dans le monde des vocations d'Action Catholique... Une vocation sacerdotale manquée sera-t-elle une vocation d'A.C. assurée... ?

Quoiqu'il en soit, sur cent cinquante élèves au Séminaire des Saints Apôtres il n'y en a qu'une cinquantaine qui viennent de nos trois mouvements d'A.C. de jeunes : J.O.C., J.A.C. et J.E.C. et une de la L.O.C. Est-ce normal que les deux tiers soient des jeunes gens jamais touchés par l'Action Catholique ? Grave sujet de réflexion, semble-t-il, pour nous tous.

TEMOIGNAGE D'UNE MERE DE FAMILLE DE QUATRE ENFANTS¹

Août 1949. Il me faut entrer à l'hôpital pour subir une greffe osseuse à la colonne vertébrale. Angoisse, appréhension, peur, tout y est. Souffrance morale très vive de la séparation d'avec les miens ; mon cher mari et les petits, cruel souci : il faut leur trouver un autre abri. L'aînée, sept ans, ira en pension, les deux garçons, trois ans et vingt-et-un mois, trouveront un nid près de leurs tantes dévouées et maternelles ; la dernière, bébé de cinq mois, ira en nourrice chez une ancienne visiteuse de l'enfance ; près de cette personne dévouée, elle trouvera tous les soins que nécessite la première enfance ; mais aussi, près de cette belle âme, elle apprendra à aimer sa maman dont elle restera longtemps séparée.

Une nouvelle vie va commencer pour moi. Dieu veut cette épreuve, il faut l'accepter et essayer le plus possible de la vivre en chrétienne. D'abord je m'arme de courage pour les autres, il ne faut plus penser à moi, mais à ceux que je quitte, ils ont tant de peine. Mon cher mari garde tout son sang-froid et son calme, et pourtant, quelle douleur ! en dessous. Pour lui je souris quand même, l'encourage, lui dis que ce ne sera pas long, que je reviendrai très vite.

Et voilà ma première journée d'hôpital, après formalités aux bureaux des entrées. Arrivée dans le service, accueillie avec beaucoup de douceur par nos bonnes sœurs hospitalières : « *Voilà votre lit, couchez-vous* » ; première obéissance, je puis me tenir debout, mais c'est le règlement. Intimidée par tous les regards des malades de la salle, je suis tentée de faire la sauvage, de m'isoler avec mon chagrin ; bon, me souffle une voix, sois chrétienne, sois bonne, aimable. Je ravale mes larmes, c'est dur ! et je demande avec un timide sourire à mes plus proches voisins des nouvelles de leur santé et leur souhaite de vite guérir. La glace est rompue et nous continuons la conversation amicalement.

Voici le moment le plus critique, le plus pénible pour le nouveau malade : la visite du chirurgien accompagné de tous ses assistants, internes et externes. Quelle humiliation d'être découverte devant tant de regards, interrogée, palpée. Jamais je n'ai tant compris ce qu'un malade peut à ce moment-là ressembler au Christ. Lui ne l'a-t-il pas eu, cette humiliation ? N'a-t-il pas été couvert de confusion ?

Après tous les préparatifs, voici le jour de l'opération, je sais qu'elle durera plusieurs heures. Comment arriver d'abord à tranquilliser mon entourage qui, je le devine, est rempli d'inquiétude. Sourire, oui, sourire pour cacher ma frousse je puis dire, ne pas me laisser dominer par le trac qui me serre la gorge, dire « je n'ai pas peur, tout ira bien ». Et vis-à-vis des autres malades c'est important ça, celles qui attendent comme moi ce moment pénible ; être courageuse, c'est un peu encourager. Mais tout bas dans mon cœur je dis : « *Mon Dieu, donnez-moi ce courage, j'en ai bien besoin, l'angoisse m'étreint.* » Sourire à tous, et jusqu'au bout, aux jeunes infirmières qui me préparent, à la Sœur qui vient me faire la dernière piqûre, aux infirmières qui viennent me cher-

1. Extrait de *Masses Ouvrières*, mai 1954.

cher, et là-bas à la salle d'opération, à l'anesthésiste qui est prêt à m'endormir ; sourire aussi même au chirurgien pour lui prouver la confiance que j'ai en lui. Il me semble que c'est être charitable envers tout ce monde que d'être aimable avec eux. Et voilà le moment où je vais sombrer dans le gouffre, vite une dernière pensée, à qui ? à Dieu, oui je me sens si seule, si abandonnée ; la piqûre fait son effet, tout s'éloigne, les sons, les êtres. « *Mon Dieu, j'ai confiance, je vous offre tout.* »

Voici la seconde phase de ma vie de malade ; jusqu'à présent j'étais un être pouvant se mouvoir, maintenant plus ! Etendue sur le dos, je suis incapable de bouger seule. Une loque, mes yeux s'ouvrent sur un brouillard, je suis prise de nausées et je souffre, je souffre atrocement de mon dos. Ah ! c'est maintenant que je vais avoir besoin des autres, voilà le moment où le malade ressent le plus vivement sa déchéance physique — ne rien pouvoir — sentir sa volonté enchaînée — être obligée d'avoir recours à d'autres pour tout. Non plus servir ; mais se faire servir, demander, toujours demander. Alors, comment faire un apostolat dans ces conditions ? Comment continuer ma vie de chrétienne ? Vais-je abandonner tout courage, toute gaieté, toute amabilité, et me confiner dans ma souffrance, qui est grande, bien sûr ; gémir lorsque la douleur est trop vive, me plaindre sans cesse à longueur de journée et de nuit aussi ? Non ! non, ce ne serait pas charitable, ni pour ceux qui me soignent, ni pour mes compagnes, ni pour ma famille et mes amis. Alors, comment m'y prendre ? d'abord prier, oui, demander au Seigneur sa grâce ; sans elle, on ne peut rien. Le « moi » égoïste est tellement là.

Je vais donc apprendre à bien remercier toutes les personnes qui vont me servir, alléger leur tâche en étant gentille avec elles, tâcher d'être toujours satisfaite des soins qui me sont donnés, de déranger le moins possible les dames de service, me dire souvent que je ne suis pas seule à être malade, m'adapter le plus vite possible aux horaires des régimes, des toilettes, des pansements, des visites. Peu à peu, lorsque je vais mieux, apprendre à me servir un peu, seule, avec mes bras puisque le reste de mon corps doit rester immobile pendant deux mois.

En y mettant toute sa bonne volonté, je puis affirmer que c'est très intéressant de découvrir soi-même dans un lit son petit royaume. Là, à droite, une petite table avec les boissons, verre, une petite boîte pour déposer les déchets, tout bien ranger pour tâcher de placer un vase de fleurs et la photo des êtres chers. Même dans une salle d'hôpital, on peut mettre de l'intimité.

Derrière soi, un rayon où se trouvent les objets de toilette, les crayons, cahiers, papier à lettres, journaux, les livres (chers compagnons du malade). Mais comment saisir tout cela sans provoquer une catastrophe en faisant tout chavirer ? et bien, avec une glace, oui une glace va faire le miracle, ce sera mon miroir rétroviseur ; ça ne va pas tout seul au début, il faut de l'adresse ; parfois même il arrive de petits accidents, vais-je me mettre en colère ? ou m'énerver ? Non : rire, oui en rire et demander bien gentiment à la première personne qui passe près de mon lit de bien vouloir réparer ma maladresse. Souvent c'est une malade qui se lève et commence à circuler, cela facilite une petite conversation avec elle, au lieu de la remercier vivement et de me replonger dans mes affaires. Il y a tant de compassions à distribuer dans un hôpital, tant de misères physiques à soulager, tant de misères

morales à consoler, tant ! que l'on en oublie les siennes, et j'ai remarqué qu'un malade se confiait toujours très facilement à un autre malade.

Faire très attention de la mériter, cette confiance, de la recevoir avec beaucoup de sérieux, d'y répondre avec beaucoup de compréhension ; les confidences arrivent vite, elles sont lourdes parfois ; les garder pour soi, surtout ne pas les dilapider à tout venant. Si on me demande conseil, je réponds en toute justice, sans prendre parti et avec beaucoup de bonté.

Il arrive parfois, dans une chambre de six malades, quelques petits heurts de caractère, d'incompréhension, d'égoïsme ; alors vite faire Salomon, tâcher de remettre le bon esprit, ne pas laisser se former de clans, être toutes unies, toutes affectueuses et serviables les unes pour les autres. Bien sûr, il arrive parfois qu'une brebis galeuse se trouve là ; j'essaie un peu de la « dépouiller », c'est dur, sinon impossible. Je me souviens d'un cas que j'ai pu voir : une demoiselle, déjà d'un certain âge, le type d'une vraie vieille fille, catholique, pratiquante hélas ! mécontente de tout, impolie envers tous, triste comme un bonnet de nuit, en un mot très désagréable. Chaque matin, elle se plongeait dans son livre de prières, et nul ne devait la déranger. C'était ridiculiser la religion, car on pouvait se recueillir avant l'heure des soins, et quel exemple pour les non-chrétiens. Vraiment cela me faisait bouillir. Un dimanche matin, les dames de service avaient fini le ménage, les toilettes des malades étaient terminées, le soleil brillait, il y avait un peu plus de bonheur sur les visages en pensant aux visites de l'après-midi, plus nombreuses que d'habitude, pas d'opérées trop fatigués. Le poste de radio marchait en sourdine, soudain on annonce « le disque des auditeurs », quelle chance ! de la musique, des chants ; on applaudit, sauf bien entendu Mlle X..., plongée dans son livre de messe. Bien sûr, c'est dimanche, il y a l'office, mais à dix heures le poste diffusera la messe des malades et à ce moment celles qui le voudront pourront la suivre, mais pour le moment nous pouvons nous distraire, et il faut penser aux malades non pratiquantes qui tout à l'heure écouteront la messe quand même ! Alors une juste colère me monte à la gorge. « *Non, Mademoiselle, fermez votre livre, je vous prie, tout à l'heure viendra le moment de prier, maintenant il faut penser à vos compagnes et leur accorder ce moment de détente, c'est une charité à faire* (et j'ajoute en souriant pour atténuer ma très vive apostrophe) *surtout pas trop pénible, agréable plutôt d'entendre les voix de Tino Rossi, d'André Claveau, Guétari, etc...* » Mes compagnes ont été satisfaites de cette mise au point et peut-être ai-je réussi ce jour-là à mettre la vraie pratique religieuse en valeur au détriment de la ridicule bigoterie.

Devenue ancienne malade, puisque huit mois de présence, retournée deux fois en salle d'opération à cause de complications ; un peu pilier de l'établissement, se présente à moi le rôle d'aider, d'accueillir, d'encourager les nouvelles qui arrivent. Telle jeune femme qui doit subir une intervention à la colonne aussi. Par elle, je suis assaillie de questions à ce sujet, surtout qu'on la place tout près de moi ; j'évite le plus possible de lui répondre pour lui épargner la peur, et j'en arrive un peu à être impolie, presque hostile ; si bien que ma nouvelle compagne se met à sangloter. Immédiatement, je me rends compte de ma fausse route, je lui dis toute la vérité sur mon état en lui faisant remarquer qu'il n'est pas le même que le sien. Je l'encourage, la mets au courant de la vie d'hôpital, la lui montre toute fraternelle, si bien que l'instant d'après un sourire revient sur ses lèvres et nous devenons grandes amies. Après son opération, je suis là tout près, pour lui apprendre les néces-

sités du « métier », ce qu'il faut faire et ne pas faire ; malgré notre immobilité à toutes les deux, nous nous aidons mutuellement ; il lui manque un objet, je le lui passe en étendant seulement le bras ; j'ai soif, c'est la bouteille de limonade qui circule, etc... Je tâche surtout de maintenir une saine gaieté : le moral, c'est l'essentiel chez un malade. Lorsque son état s'améliore, nous avons de longues conversations sur tous les problèmes de la vie. Conversations que nous faisons partager avec toute la chambre et cela devient parfois passionnant — tout est d'actualité : notre vie de malades — vies d'épouses, de mamans. Nous découvrons ensemble que, même souffrantes, nous ne devons pas perdre de vue le bien-être de notre foyer momentanément abandonné. Oui ! surtout entretenir l'entente et l'amour conjugal ; que lorsque nos maris arrivent le soir près de nous, pour une courte, trop courte visite, ils trouvent des épouses, non maussades et geignantes, mais au contraire souriantes, gaies et coquettes même, bien sûr, même dans un lit, on ne doit pas se laisser aller ; leur prouver par notre attitude qu'ils peuvent compter sur nous dans leur lutte quotidienne. Les encourager, leur faire comprendre que nous sommes toujours deux ! Leur cacher le plus possible nos misères physiques, nos difficultés de malades, notre découragement parfois, cela arrive, c'est normal que l'on flanche quelquefois.

Rester maman près de nos enfants, attentive à leur bien-être, s'intéressant à leurs études, à leurs jeux. L'enfant est toujours très intimidé lorsqu'il pénètre dans une salle d'hôpital ; tous ces lits, les mamans couchées, ce n'est pas une belle ambiance pour lui. C'est donc à nous qu'appartient de rompre cet abord glacial en nous faisant plus tendre, plus câline, plus maternelle, en devenant « maman gâteau » ; je me souviens de mon petit Bernard, 3 ans, lorsque le jeudi il arrivait avec sa tante qui tout au long du chemin lui avait répété : « *Bernard, tu diras bien bonjour à maman, tu l'embrasseras bien fort* » ; arrivé près de mon lit : « *Allons, Bernard, que dit-on à maman ?* » — Réponse : « *Maman, gâteau ?* » ; il savait que j'avais toujours des gâteries près de mon lit et il était gourmand comme une chatte.

Mon petit Gilles, un an et demi, était très dépaycé ; lorsqu'il arrivait, il ne voulait rien me dire, se cachait sous la chaise de sa tante et l'appelait « *maman* » ; c'est dur, ça ; ça fait mal, oui ; mais j'ai toujours eu le courage (donné par la grâce) d'accepter cette douloureuse attitude de mon inconscient petit enfant ; et ceci en pensant à la Vierge Marie, à notre maman du ciel ; ne l'a-t-elle pas ressentie, elle, cette détresse morale, maternelle, lorsque Jésus a disparu pendant quelques jours pour s'occuper des affaires de son père. Ne pas être jalouse de cet état de chose ; je savais que ma chère belle-sœur ne me volait pas l'amour de mon petit, mais il était si jeune qu'instinctivement il disait *maman* à sa tante, d'autant plus que sa cousine lui donnait l'exemple en appelant sa mère. Lorsqu'il a grandi, il a mieux compris, et sa sauvagerie a disparu.

Tout ceci, je l'expliquais à mes compagnes pour leur faire comprendre d'où me venait cette force morale : en s'oubliant, en pensant toujours aux autres et à leur bonheur, j'arrivais à être heureuse dans ma souffrance.

Peu à peu, ma compagne, qui était protestante non pratiquante, m'a demandé des détails sur ma religion, nous avons eu de longues conversations ; mais je tâchais surtout de lui faire découvrir le Christ par ma simple vie de malade, d'épouse, de maman. Lui faire comprendre

que le Bon Dieu n'attendait pas de ses enfants des actes héroïques, des heures de prières, non, seulement chaque jour faire son devoir d'état avec joie, avec amour, en pensant souvent à Lui — en Lui confiant tous nos actes — en Lui demandant son aide et en Le remerciant pour tout. Quelque temps après, elle voyait l'aumônier, lui demandait d'être instruite de notre religion, apprenait son catéchisme avec ferveur, recevait le sacrement de Baptême et faisait sa première Communion. Je suis sa marraine et me fais un devoir de la soutenir, de l'encourager et de l'aimer surtout.

Je tiens à signaler avant de terminer ces quelques pages que si j'ai pu faire un peu d'apostolat pendant ma maladie, je le dois d'abord à ma foi, à ma confiance en Dieu, à la grâce — à la patience, à la bonté, au courage, à l'amour de mon cher mari — à l'affection et au soutien de toute ma famille, de mes amis — aux prêtres qui m'ont tant aidée et encouragée — à la science, à la conscience professionnelle — j'ajouterai à la bonté d'âme, à la compréhension toute paternelle du chirurgien. Et puis surtout à l'ambiance du service de chirurgie, ambiance pleine de douceur, de charité, de saine gaieté, créée par une Sœur Mère vraiment idéale, femme de grand cœur, ayant une conception très large de la vie, une patience inaltérable, une douceur angélique, un cœur de mère. Elle devinait tout, comprenait tout — l'indulgence même — elle nous aimait toutes sans exception ; on sentait vraiment qu'en nous elle servait et aimait Dieu.

A Chicoutimi

Les 7, 8 et 9 mai dernier avait lieu chez les Pères Jésuites à Chicoutimi une retraite fermée, prêchée par le R.P. Léopold Godbout, o.m.i., pour les dirigeants et militants jocistes de la région. Ils étaient au nombre de trente. Deux mois plus tôt ils avaient organisé deux autres retraites fermées, l'une pour les fiancés et l'autre pour les jeunes sympathisants à la J.O.C.

Ce groupe de jocistes, arrivés là pour un bon nombre un peu désesparés par les obstacles rencontrés dans leur travail apostolique, en sont repartis pleins d'entrain et, comme le demande le Pape, *« décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient transformé*

BIBLIOGRAPHIE DU TRAVAIL ¹

Ouvrages

- L'Évangile du Travail
- Le Travail d'après saint Paul
La spiritualité du travail
Pour un travail chrétien
- Psychologie ouvrière et sens chrétien du travail
Les chrétiens vers une civilisation du travail
- Notion du Travail
- Le Travail
- Le Travail et la Civilisation (esquisse de l'histoire et de la philosophie du travail)
Signification humaine du travail
- Le Travail dans la vie de l'homme
Psychologie du travail
- Médecine du travail
- Où va le travail humain ?
- Problèmes humains du machinisme industriel
- Penser avec les mains
Femmes en usine
- Dialogue de la vie ouvrière
- La condition ouvrière
O terre, enfin libre !
- Suprêmes témoignages
L'avènement de Prométhée
- L'enseignement social de l'Église
(Tome I, chapitre II)
Le travail et l'homme
- P. DONCŒUR
(Orante)
- P. ALLO
- M. D. CHENU
- LAISNEY (Editions Ouvrières)
- LESCANNES (Libr. Médicis)
- H. BARTOLI (Journées universitaires 1952)
- J. LACROIX (Journées universitaires 1952)
- JOHANNES-HASSLE
Trad. E. BORNE et P. LINN (Desclée)
- Hyacinthe DUBREUIL
(Plon)
- J. VIALATOUX
(Editions ouvrières)
- R.P. COULET (Spes)
- WALTHER Léon
(Genève)
- Groupe d'études lyonnaises (Lavandier)
- FRIEDMANN
(Gallimard)
- FRIEDMANN
(Gallimard)
- D. de ROUGEMONT
- Michèle AUMON
(Spes)
- Michèle AUMON
(Spes)
- Simone WEIL
- H. DESROCHES (Economie et Humanisme)
- DILLAR (Spes)
- J. FOLLINET (Chronique sociale de France)
- VILLAIN (Spes)
- Etienne BORNE et François HENRI
(Desclée, 1937)

1. Extrait de *Masses Ouvrières*, mai 1954.

Trois leçons sur le travail
Hommes et machines

Communisme et travail dans "Séduction communiste et réflexion chrétienne"
Histoire de la littérature ouvrière

La Liberté ou l'Esclavage

La communauté de Boimondau
Le grand espoir du XXe siècle

Machinisme et Bien-être

SIMON Yves (Tequi)
LALOUP et NELIS
(Castermann)
(Spes, 1947)

Michel RAGON (Editions ouvrières)
Dr René CONY (Editions ouvrières)
Marcel BARBU
Jean FOURASTIE
(Presses Universitaires)
Jean FOURASTIE
(Editions de Minuit)

Revue

EFFICACITE

Travail, spiritualité et condition ouvrière (V. 1949)
Grandeur ouvrière (V. 1950)
Travail (IX 1950)
Primat de l'homme, impératifs de la production (V. 1951)
Spiritualité du travail et action missionnaire (X. 1951)

ESPRIT

L'organisation scientifique du travail (L. 1953),
Economie et travail humain (I. 1953)
Travail et parole (I. 1953)
Le travail et les pouvoirs (VI. 1953)
Un numéro complet sur le travail (No 10. 1933)

LA REVUE NOUVELLE

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE REVUE DE L'ACTION POPULAIRE

Théologie du travail (I. 1953)
Travail d'usine et vie spirituelle (I. 1953)
Le sens catholique du travail et de la civilisation 1950. (367-371 ; 468-478)
Travail féminin (enquête) II, IV, VII, VIII, 1953

CAHIERS D'ACTION RELIG. & SOCIALE

Les femmes en usines sont-elles encore filles de Dieu ? (III, 1953)
La valeur du travail humain au regard du Christ. (IV, 1948)
Problème humain et spirituel de l'entreprise (V. 1953)

FILLES ET GARÇONS CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE

Des conditions de travail humaines (V. 1953)
L'homme en face des techniques (X. 1953)
Le travail des femmes en France (I. 1954)
Travail et culture (I. 1953)
Où va l'entreprise ? (I. 1951)

SOURCES

Le mouvement féministe (V. VI. 1950)
Numéro complet sur "Spiritualité du Travail" (sept.-oct. 1953, no 9)

VIE ENSEIGNANTE

La civilisation du travail et nous (Déc. 1951, janv. et fév. 1952)

**EQUIPES ENSEI-
GNANTES
CAHIERS DE FOR-
MATION OUVRIÈ-
RE**

Le christianisme et le travail humain (Plan
de travail, 2e trimestre 1951, 1952)
Reclassement professionnel des anciens ma-
lades, no 14 (avril 1953)
L'avenir professionnel du monde féminin, no
22 (mars 1954)
Formation professionnelle accélérée, no 22
(mars 1954)

Romans sur le travail

Georges NAVEL · Travaux (Stock, 1946)
Parcours (Gallimard)
Pierre HAMP La peine des hommes
Jean SUNTH Le futur a déjà commencé

**Quelques références sur le travail
dans le Nouveau Testament**

PARABOLES

Mt. : XX, 1...
 XXV, 14...
Lc. : X, 2...
 XII, 42...
 XVI, 1...
 XVII, 7, 10...
Jo. : IV, 36, 38...

Saint Paul (exemple de)

Actes : XVII, 2...
 XVIII, 3...
1 Cor. IX, 6, 7.
2 Cor. XI, 28.
1 Thes. II, 9.
2 Thes. III, 8.

Saint Paul (conseils de)

1 Cor. VII, 20.
Eph. IV, 28.
1 Thes. IV, 11, 12.
2 Thes. III, 10, 12.
1 Tim. V, 17...
2 Tim. II, 3-6.

JACQUES

IV, 13-15

La J.O.C. d'expression anglaise au Canada parvient à sa maturité

Durant la fin de semaine du 24 au 25 avril les dirigeants de la Y.C.W. (Young Christian Workers) se sont réunis, pour tenir leur premier conseil général, au collège St-Michel, à Toronto. Ce conseil général est l'aboutissement de cinq années de dur labeur et constitue une première étape vers la reconnaissance officielle de la Y.C.W. comme mouvement national.

Dans son discours d'ouverture, M. Rom. Maione, président de la réunion, a fait l'historique des rapides développements de la Y.C.W. au Canada, en soulignant le fait que le mouvement n'avait pu croître si rapidement sans l'aide précieuse de la J.O.C. du Canada Français, des États-Unis et d'Angleterre.

Des remerciements ont été offerts par Rom. Maione aux trois branches soeurs de la J.O.C. qui étaient représentées au conseil par M. Jacques Champagne, président de la J.O.C. du Canada, le R. P. J. Raby, o.m.i. aumônier national-adjoint, Red. Sullivan, président de la Y.C.W. américaine, et Dave O'Shea d'Angleterre, organisateur du Bureau international.

Le Conseil Général

Le conseil a duré deux jours. Il a eu lieu dans un des édifices du collège St-Michaels. Les délégués présents représentaient les régions de Toronto, Montréal, Kingston, Hamilton et London. Durant la première avant-midi on a fait une revision des activités du mouvement depuis le début de l'année. Dans l'après-midi les délégués de chaque région font une appréciation des résultats chez eux de l'enquête Sociale sur le mariage, et de l'enquête sociale secondaire sur le chômage.

Vers la fin de l'après-midi eut lieu une discussion sur le journal du mouvement le «Leader», en réunion conjointe avec la Y.C.W. féminine.

Le soir la Fédération de Toronto offrait une réception à tous les délégués jocistes à la salle Brennan Hall.

Dimanche avant-midi, on a déterminé le programme de l'année à venir. Le sujet choisi pour la prochaine enquête sociale sera « le travail », cette étude sera basée sur « *la lettre collective des Evêques du Québec* ». L'étude religieuse portera sur la personnalité des apôtres dans l'Évangile.

Vient ensuite l'élection d'un comité général qui se composera d'un président, Rom. Maione, d'un secrétaire-trésorier, John Brachen, et d'un organisateur général Doug Cocklin et de six conseillers repré-

sentant les régions de Montréal, Kingston, Hamilton, Glace Bay, Toronto et London.

Avant de se quitter les délégués prirent part à un dîner où Dave O'Shea, du bureau international, actuellement affecté à un travail d'organisation dans la Y.C.W. américaine, donna un aperçu des progrès de la J.O.C. sur le plan international.

Les grands artisans du lancement du Y.M.C.A. au Canada

Father William Power

Father Power, depuis les tous débuts, n'a jamais cessé de travailler à l'organisation du Y.C.W. canadien. Il est allé étudier sur place la technique du Y.C.W. d'Angleterre. Il a formé les premiers chefs du Y.C.W. au Canada. Il a soutenu, encouragé, stimulé tous leurs efforts. Il a été l'âme du mouvement durant toute la période si difficile de la fondation.

Romeo Maione

Le grand artisan laïc de l'organisation et du lancement de la Y.C.W. canadienne est Romeo Maione. Il y a quatre ans il fut envoyé en Angleterre pour subir une période d'entraînement à la centrale jociste de Londres sous la direction de Pat Keegan et Dave O'Shea. Depuis ce temps Romeo a consacré tout son temps à l'organisation de la Y.C.W. au Canada. Seul permanent depuis le début la Y.C.W. du Canada lui est redevable en très grande partie de sa rapide expansion dans sept diocèses canadiens.

Après avoir travaillé seul pendant quatre ans, Romeo Maione peut maintenant s'adjoindre deux compagnons qui travailleront à plein temps. Ils sont Dong Cocklin qui vient de passer avec succès ses examens d'organisateur général et John Bracken qui est encore à l'entraînement.

Promesses d'avenir

Une centrale

Depuis quelque temps une maison a été mise à la disposition du Y.C.W. pour lui servir de quartiers généraux et pour permettre l'entraînement des dirigeants.

14 sections

Il existe actuellement 14 sections au Y.C.W. des gars à travers le Canada ; deux à Toronto ; 3 à Montréal ; une à Glace Bay, N.E. ; une à Edmonton, Alberta ; une à Kingston, Ont. ; deux à Hamilton, Ont. et 1 à London, Ont.

Représentation internationale

Le Y.C.W. a déjà coïncidé à occuper sa place sur le plan de

la représentation internationale. L'an passé Romeo Maione a fait un voyage d'étude de deux mois en Europe sous les auspices de l'UNESCO.

J.O.C.F. anglaise

Même si la branche féminine du mouvement ne connaît pas encore une expansion suffisante pour tenir un conseil général, il y a eu quand même au même endroit un important « intercity meeting » des dirigeantes de la Y.C.W. féminine qui se sont choisies des représentantes chargées de la direction du mouvement au Canada. Ce comité sera dirigé par Mlle Monica Hope de Toronto.

Le "Leader"

La plus belle réalisation du mouvement est ce journal jociste d'une tenue remarquable déjà tiré à 5,000 exemplaires et qui paraît tous les deux mois depuis un an.

Oui en ce moment il semble aux dirigeants de la Y.C.W. du Canada que leur mouvement a dépassé le stage des premières fondations et des tâtonnements des débuts. Tout laisse croire que le mouvement possède la vitalité et l'élan qu'il faut pour venir en aide toujours davantage aux jeunes travailleurs canadiens d'expression anglaise.

Doug Cocklin

Vie des mouvements

LA J.O.C. EN MARCHE

La J.O.C. de Cornwall

La J.O.C. de Cornwall est en plein essor de développement et elle l'a montré le 24 et 25 avril dernier.

Les gars et les filles passèrent la soirée du samedi et toute la journée du dimanche en récollection. Elle fut prêchée par le R. P. Léopold Godbout, o.m.i., pour les garçons et par le R. P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., pour les filles. Y ont participé les dirigeants et les militants accompagnés d'une vingtaine de futurs jocistes qui se sont engagés dans le mouvement au cours de la soirée du 25.

Le 25 avril marquait l'ouverture de la Semaine Internationale jociste. A cette occasion les dirigeants de Cornwall avaient lancé une invitation aux anciens jocistes de prendre part à un souper servi dans la salle de l'Ecole de la Nativité et au meeting qui suivrait.

Au delà d'une centaine d'anciens ont répondu à l'appel. Le souper comme le meeting ont remporté un franc succès. La joie des anciens de se rencontrer et de fraterniser avec les jocistes actuels était réelle et communicative. Le programme comportait outre le souper, une allocution de l'aumônier national sur la Semaine Internationale, l'engagement des nouveaux jocistes, trois tableaux vivants de la vie de Mgr Cardijn, des chants jocistes, des numéros récréatifs et quelques allocutions d'anciens.

La caractéristique de cette soirée a été le ton populaire, jociste et en même temps très digne des meeting, l'enthousiasme de tous, celui des anciens qui ne le cédait en rien à l'entrain des jocistes actuels, les témoignages donnés par les anciens, preuves vivantes de la valeur de la formation jociste.

Session intensive

Du 1er au 5 juillet prochain la Session Intensive annuelle — réunion de toutes les équipes diocésaines avec l'équipe nationale pour étudier et lancer le programme de l'année à venir — se tiendra au Cap-de-la-Madeleine. Le Cap a été choisi d'une façon spéciale à cause de l'Année Mariale. Aussi est-il prévu au cours de la Session, une soirée de prières avec messe et communion au Sanctuaire National de Notre-Dame-du-Cap.

Centre d'entraînement

Au cours de l'été une des activités importantes de la J.O.C. sur le plan national sera les Centres d'entraînement. L'expérience tentée l'an dernier s'est avérée fructueuse et elle se renouvellera cet été.

Un Centre d'entraînement n'est autre chose qu'un stage d'une semaine entière d'étude et de formation intensive. Il s'adresse à des militants de choix dans chaque fédération, militants sur lesquels on a les yeux pour donner un plus grand rendement dans la J.O.C.

Le Centre des garçons se tiendra du 25 au 31 juillet à l'École Forestière de Duchesnay, près de Québec. Celui des filles, du 1er au 8 août dans un endroit qui reste à déterminer.

Une initiative nouvelle cette année, un stage de formation pour aumôniers locaux. Il groupera deux ou trois jeunes aumôniers locaux par diocèse, durera une semaine, et se tiendra en même temps et au même endroit que le Centre l'entraînement des garçons. Le programme d'étude comporte : le problème des jeunes travailleurs, les notions de base de la J.O.C., notre rôle de prêtres, etc.

Une trentaine d'aumôniers sont attendus et si on en juge par une expérience faite en petit l'an dernier, il y a lieu de fonder de grands espoirs sur une pareille initiative.

Ouvrons nos coeurs à l'appel du Pape

A Fatima, en 1917, la Sainte Vierge avertissait le monde que s'il ne cessait de pécher, des fléaux épouvantables s'abattraient sur lui.

Cette menace se précise aujourd'hui quand on sait que les deux plus grandes puissances de la terre sont dressées l'une en face de l'autre prêtes à se détruire réciproquement, et avec elles le reste du monde, par l'inferral moyen de bombes à hydrogène.

En cette année mariale, l'Eglise nous rappelle le moyen indiqué par Marie à Fatima pour éloigner de nous ces fléaux : prier et faire pénitence.

Serions-nous assez insensés pour demeurer sourds à ces avertissements ?

Profitons du mois de mai, le mois de Marie, pour renouveler notre dévotion à notre Mère. Disons tous les jours notre chapelet avec ferveur. C'est le grand moyen à notre portée d'éloigner de nous les châtiements divins.

*Une maison amie de
Sherbrooke*

49 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRERE LTEE

Chauffage et plomberie

Agents pour les brûleurs à l'huile et les foyers mécaniques

237, rue St-Antoine

TROIS-RIVIERES

Tél. 6-2555

J.N. GODIN Ltée

Epiciers en gros

1554, rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-2427

Un ami

La Cie

F.-X. DROLET

Québec

Atelier de mécanique
et fonderie

Spécialité: ascenceurs

206, rue Du Pont

QUEBEC

Tél. 4-5257

J. C. PAPIILLON & FILS LTEE

Entrepreneur de plomberie, chauffage et couverture

1383, Laviolette

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-4647

LINOLÉUM

Spécialistes en COUVRE-PLANCHERS

TAPIS POUR SANCTUAIRES *aussi* TEXTILES

EMILIE

ROCHETTE & FILS



352 RUE ST-VALLIER, QUÉBEC.

Tél. 2-5233

Dial 4606

494 St. George St.
Moncton, N.B.

ACADIA

Beauty Supply & Equipment Limited
Everything for the Beauty Salon

J. Al. LeBlanc

Président

HOMMAGES

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Charbons - Huiles combustibles - Appareils de chauffage

1600 est, rue MARIE-ANNE
MONTREAL

Téléphone :
AMherst 2131

UNE MAISON AMIE

A.D. 1848

Téléphone HA. 0121
HA. 0122

T. CARLI-PETRUCCI Limitée

Art Religieux... Décoration d'Eglise
Les Statuaires de la rue Notre-Dame

408, rue Notre-Dame Est

Montréal

Avec les hommages de la

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Charbon — Huile à chauffage

1595 du Fleuve

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-6221

VOLCANO Limitée

Appareils de chauffage

Usines :
Saint-Hyacinthe, P.Q.

Bureau-chef :
743, rue de la Montagne
Montréal, P.Q.

B. Mongeau

AUTOS - LTEE
Amherst & Demontigny
Montréal, Québec
Bernard Sauvageau

Bureau : GL. 3701*

Résidence : BY. 1683

CONGRES MARIAL DU SANCTUAIRE NATIONAL



Sous la Présidence de
Son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier, Evêque de Trois-Rivières
organisé par le

Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap,
la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise
et la Société Canadienne d'Etudes Mariales
5 au 15 août 1954 — Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

A votre service douze mois durant...

...45,000 cultivateurs groupés dans une Fédération,

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

afin de mettre à votre portée la gamme variée des
produits de leurs fermes, sous la marque "FEDEREE".

Nous nous plaisons à servir, particulièrement,
les hôpitaux — les communautés — les institutions.

Nos spécialités "FEDEREE" :
Beurre - Fromage - Oeufs - Volailles
Viandes fumées ou fraîches.

Notre idéal :
QUALITE — SERVICE — ECONOMIE !

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
105 est, rue St-Paul **Montréal**

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le domaine des Arts le Secrétariat de la Province de Québec met à leur disposition,

à **Montréal** : Une Ecole des Beaux-Arts
3450, rue St-Urbain,

Un Conservatoire de Musique et d'Art
dramatique,
1700, rue St-Denis

et à **Québec** : Une Ecole des Beaux-Arts,
37, rue St-Joachim,

Une Succursale du Conservatoire
de Musique
30, Avenue St-Denis.

Les deux Ecoles des Beaux-Arts enseignent l'architecture, le dessin commercial et industriel, la décoration d'intérieur, la sculpture, la céramique, le tissage, le dessin d'art, le modelage statuaire, la gravure, etc. Les cours sont gratuits et des prospectus sont envoyés sur demande adressée à la direction de ces Ecoles.

Le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, dont les cours sont également gratuits, offre aux jeunes l'occasion de développer leurs talents et aptitudes dans une atmosphère appropriée et sous la direction de maîtres d'une compétence reconnue.

Dans ces quatre foyers de culture, les jeunes du Québec trouveront en tout temps les éléments indispensables à l'épanouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs facultés intellectuelles et de leurs aptitudes manuelles.

Omer COTE, c.r.,
Secrétaire de la Province